

RELATIONS COMMERCIALES ENTRE LE CANADA ET LE BRÉSIL

V. BERNARD

DIRECTION DE L'EXPANSION DU COMMERCE EN AMÉRIQUE DU SUD



Les relations bilatérales entre le Canada et le Brésil sont très développées et sont particulièrement importantes dans le domaine économique. En 1987, le Brésil se classait au quatorzième rang des marchés d'exportation du Canada et constitue notre marché le plus important en Amérique latine. Les échanges commerciaux dans les deux sens ont atteint environ 1,5 milliard de dollars en 1986 ainsi qu'en 1987. Depuis 1984, notre commerce bilatéral, d'abord excédentaire, est devenu déficitaire, ce qui témoigne du succès croissant des exportations d'une large gamme de produits brésiliens sur les marchés canadiens, et du durcissement du marché du Brésil en réaction aux problèmes causés par sa dette extérieure. Les sociétés canadiennes ont remporté quelques succès dans leurs efforts de pénétration du vaste réseau de barrières tarifaires dressées par le Brésil, en recourant de plus en plus à la formule des coentreprises et des transferts de technologie. La ratification d'une convention fiscale en 1985 afin d'éviter la double imposition, et l'inauguration d'une liaison directe Toronto-Rio en 1987, desservie par les sociétés Varig et les lignes aériennes Canadien International, nous permettent d'espérer une augmentation des contacts et des transactions commerciales entre nos deux pays.

Les secteurs privés canadien et brésilien entretiennent des relations étroites, grâce surtout à la Chambre de commerce Brésil-Canada et à son homologue, la Camara de Comercio Brasil-Canada. Toutes les deux organisent régulièrement des manifestations destinées à stimuler le commerce et les investissements entre nos deux pays. Les investissements canadiens enregistrés au Brésil sont de l'ordre de 1,5 milliard de dollars; seuls les investissements aux États-Unis et au Royaume-Uni sont plus importants. Les biens contrôlés par des Canadiens au Brésil représentent cependant un montant beaucoup plus considérable et atteignent probablement quatre milliards de dollars américains. Le Canada est le septième investisseur étranger au Brésil.

En règle générale, les exportations canadiennes dans ce pays sont surtout constituées par des produits tels que le blé, le soufre, la potasse, le charbon et le papier journal; quant aux ventes de produits manufacturés, elles sont surtout représentées par des pièces de moteurs de véhicules automobiles et par des moteurs et des pièces d'aéronef. Bien que beaucoup de nos exportations traditionnelles aient diminué en 1988 par rapport à 1987, on peut noter une tendance à la hausse dans le domaine de la haute technologie où nos ventes de matériel de télécommunications ont dépassé 20 millions de dollars.

Les exportations canadiennes au Brésil baissent un peu plus chaque année, et d'un chiffre record de 775 millions de dollars en 1984 elles sont tombées à 508 millions de dollars en 1988, à cause des pénuries et carences au Canada et de l'Accord sur le blé entre le Brésil et l'Argentine. Nous nous attendons à une très faible reprise des ventes de blé en 1989.

En 1988, les exportations brésiliennes au Canada ont atteint près de 1,2 milliard de dollars alors qu'elles n'étaient que de 850 millions de dollars en 1987. La composition des produits demeure semblable à celle des années précédentes; il s'agit essentiellement de concentrés de jus de fruits, de café, de bauxite, d'automobiles, d'ordinateurs, de chaussures et de divers produits de l'acier. Il y a cependant lieu de noter un nouvel élément important; les exportations brésiliennes d'automobiles et de voitures familiales au Canada qui, de un million de dollars en 1986, sont passées à plus de 100 millions de dollars. On note également une augmentation sensible des exportations de fil, de coton et de fibres synthétiques.

À cause de sa très forte dette extérieure, le Brésil continue à accorder beaucoup d'importance à la croissance de ses exportations et aux restrictions imposées aux importations. Cette situation nous amène à conclure que les possibilités d'exportation pour le Canada continueront à être faibles et qu'il faudra surtout que nos exportateurs défendent les marchés qu'ils détiennent déjà.